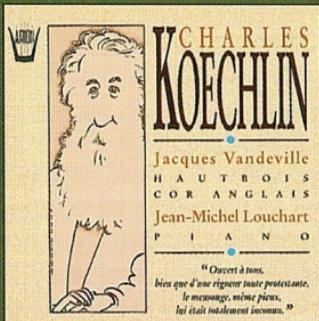
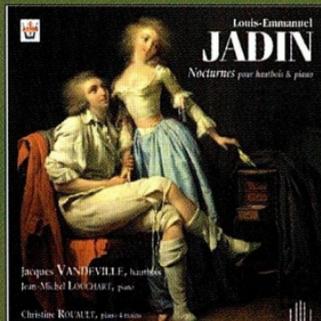


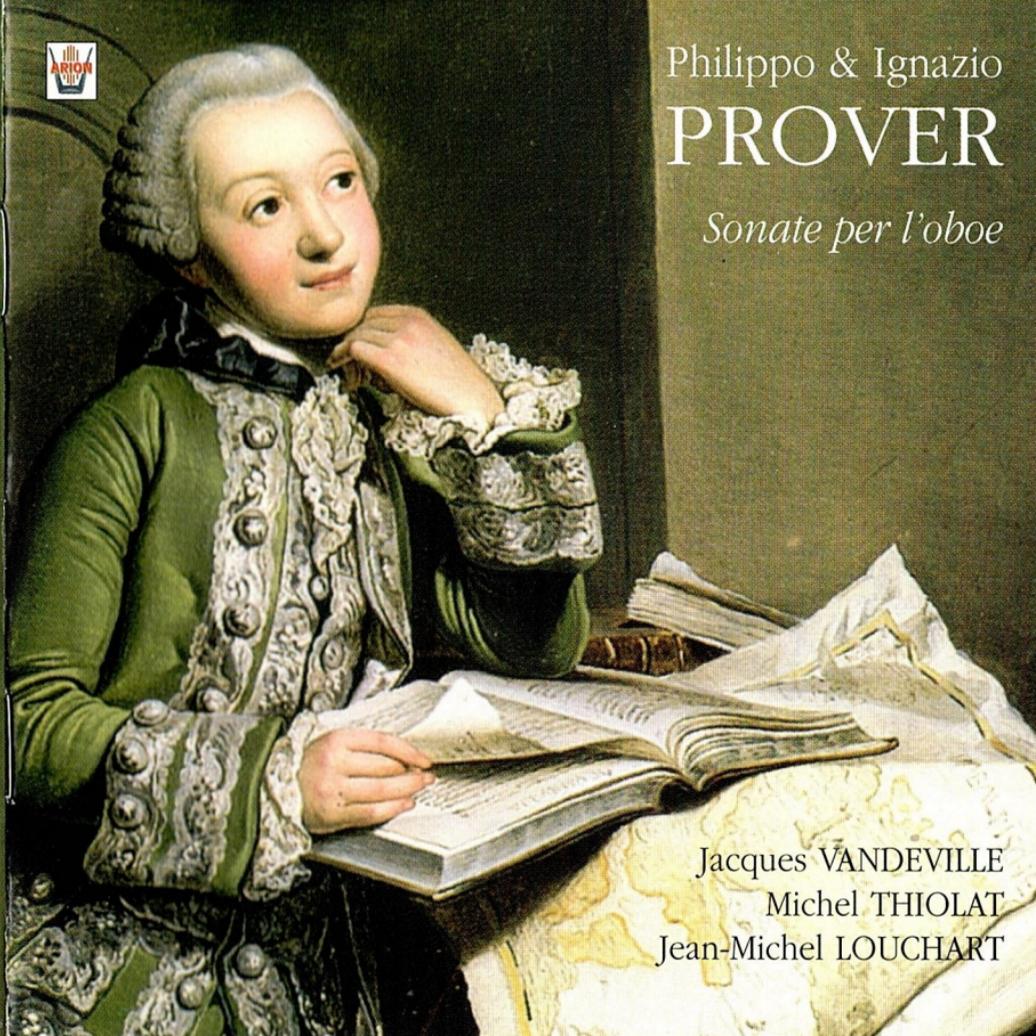
RAPPEL DISCOGRAPHIQUE



ARN68286



ARN68533



Philippo & Ignazio
PROVER

Sonate per l'oboe

Jacques VANDEVILLE
Michel THIOLAT
Jean-Michel LOUCHART

Ignazio Prover, hautboïste de la Musique du roi de Sardaigne, fut actif à Turin à la cour de Victor Amédée II (1666-1732) et de son fils, Charles Emmanuel (1701-1773), ducs de Savoie, et rois de Sardaigne depuis 1720. Turin, capitale des États de Savoie, jouissait en ce temps-là d'une vie artistique florissante : dans le domaine de la musique, dès le milieu du XVII^e siècle, la cour entretenait un ensemble de vingt musiciens et une douzaine de chanteurs, puis en 1672, le duc de Savoie avait créé une bande de vingt-quatre violons et une « Écurie » sur le modèle des Vingt-quatre Violons et de la Grande Écurie du roi de France. De grands musiciens aimaient cette vie musicale et notamment Giovanni Batista Somis, élève de Corelli et violoniste de la Chapelle ducale, qui se fit entendre au Concert Spirituel à Paris en 1733 et dont la sœur, excellente chanteuse, avait épousé le peintre Carle Van Loo. Malgré les différends qui opposèrent la France et la Savoie à la fin du XVII^e siècle, des liens profonds unissaient les deux pays depuis qu'en 1619, la princesse Christine de France, fille d'Henri IV et Marie de Médicis et sœur de Louis XIII, avait épousé le duc Victor Amédée I^{er}. Passionnée de musique, la nouvelle duchesse de Savoie concourut largement à l'épanouissement de la musique à la cour de Turin où elle introduisit le ballet de cour à la française : à sa mort en 1663, on peut affirmer qu'elle avait généreusement contribué à installer le goût français à la cour de Savoie. D'autre part, une nouvelle union avait été scellée en 1684 par le mariage du duc Victor Amédée II avec Anne Marie d'Orléans, demi-sœur du futur Régent de France. Plus tard, le prince de Carignan, membre de la famille de Savoie, intendant des Menus Plaisirs de Louis XV, dirigea l'Opéra de Paris jusqu'à sa mort en 1741. Il n'est donc pas étonnant que de fructueux échanges entre musiciens aient enrichi les chroniques artistiques des deux États, et que les Prover, père et fils, aient fait une partie de leur carrière dans la capitale française. Outre Pancrace Royer, gentilhomme de la cour de Savoie, on rencontra aussi à Turin des Français comme François et Robert Farinel, Paul de La Pierre ou Jean-François Lalouette, « compositeur de musique française » à la cour. Marc Roger Normand, cousin des Couperin, y tint les orgues ducales, alors qu'à la même époque le violoniste Jean-Pierre Guignon et les frères Miroglio, Pierre et Jean-Baptiste, tous trois d'origine piémontaise, s'installaient à Paris pour y faire carrière.

Ignazio Prover séjournait à Paris, lorsque son fils, Filippo, s'éteignit en 1774, car il semble qu'à cette date, il avait déjà quitté le service du roi de Sardaigne pour s'établir en France où il se serait fait entendre sur le hautbois au Concert Spirituel. Filippo Prover était né en 1727 à Alexandrie, petite ville

piémontaise située au sud est de Turin. À quelle date arriva-t-il à Paris ? Nul ne le sait exactement. Toujours est-il qu'en 1755 on le trouvait dans les rangs de la Musique royale où il resta cinq années durant. Il paraît y avoir de nouveau servi entre 1770 et 1774, accompagnant le roi Louis XV lors de ses déplacements, tout en appartenant comme hautboïste à l'orchestre du Prince de Conti.

Grand amateur de musique, élève de Louis Claude Daquin, Louis François de Bourbon, prince de Conti, homme « plein d'esprit et de lumières », selon Jean-Jacques Rousseau, fit partie de ces grands mécènes qui, tels le fermier général Le Riche de La Pouplinière, le baron de Bagge, le prince de Carignan, le comte de Clermont ou le financier Pierre Crozat, animèrent somptueusement la vie musicale française au milieu du XVIII^e siècle. Prince du sang, le prince de Conti, après s'être brouillé avec la cour et avec Mme de Pompadour en 1756, vivait retiré en son château de L'Isle-Adam, dans sa résidence champêtre de Passy ou à Paris au Temple en sa qualité de grand Prieur de France dans l'Ordre des chevaliers hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Administré par sa propre police et sa propre justice, l'enclou du Temple était une ville dans la ville, avec son église Sainte-Marie enfermant des orgues de Clicquot tenues par Michel Corrette, son couvent, son donjon carré de sinistre mémoire, ses cours et ses hôtels. En avant du donjon et entouré de jardins, s'élevait le palais du grand Prieur construit par Mansart au milieu du XVII^e siècle, puis agrandi par le Régent. Le prince de Conti y avait fait construire un petit théâtre où en 1761, Jean-Jacques Rousseau, qui séjournait au Temple sous sa protection, fit représenter son ballet héroïque *Les Muses galantes* « avec assez de succès », cause entre autres, selon le poète, de « cette violente haine » dont le poursuivit Rameau.

Dans les années 1760 et jusqu'en 1771, le prince de Conti entretint dans les salons du Temple un des orchestres privés les plus vivants de la capitale, rendu encore plus brillant par la disparition du concert de La Pouplinière, à la mort du fermier général en 1762. Très épris de musique, le prince suivait une tradition familiale, car cet art avait toujours tenu une place de choix chez les Conti : de grands musiciens comme Anne Danican Philidor, fondateur en 1725 du Concert Spirituel, et André Campra furent au service de leur famille. Quant à François Couperin, il rendit hommage en 1722 à la princesse de Conti dans une pièce de clavecin de son Troisième Livre : *Les Grâces incomparables ou la Conti*.

Le prince tenait « son jour » le lundi : « M. le prince de Conti donnait souper au Temple tous les lundis, narre M^{me} de Genlis. On s'y portait en foule, il se trouvait toujours au moins cent cinquante

personnes. » Grétry qui fit jouer sur le théâtre du grand Prieur ses Mariages samnites se souvint avoir frémi « en voyant chez le prince de Conti toute la cour rassemblée » pour le juger. Ces soupers se déroulaient en musique et c'est au sein de l'orchestre princier, où son pupitre voisinait ceux du violoniste Pierre Vachon, du claveciniste Johann Schobert, du violoncelliste Jacques Duport, du corniste Jean Joseph Rodolphe ou de l'organiste Chauvet, que se tenait Filippo Prover en qualité de « virtuoso di camera ». Tous furent placés sous la direction de quelques-uns des meilleurs musiciens du temps : François Joseph Gossec entre 1762 et 1769, puis Jean Claude Trial, l'un des artistes favoris du prince.

Selon l'excellente harpiste que fut Mme de Genlis, on croisait fréquemment parmi les familiers du Temple « le comte, depuis duc de Guines (qui) était bon musicien et jouait fort bien de la flûte ». Filippo Prover lui dédia ses *Sonate per l'oboe, flauto traverso, o violino con basso* op. 1, mais on connaît surtout le nom du duc de Guines grâce à Mozart. C'est en 1778, lors de son deuxième voyage à Paris que Mozart composa à l'intention du duc qui, disait-il, « joue de la flûte d'une manière incomparable », et de sa fille, harpiste, son fameux *Concerto pour flûte et harpe K. 299*. D'autre part, Mozart, encore enfant, avait été reçu au Temple chez le prince de Conti en 1764 lors de son premier voyage en France en compagnie de son père et de sa sœur. Le célèbre tableau de Michel-Barthélémy Ollivier, *Thé à l'anglaise dans le salon des quatre glaces, au Temple, chez le prince de Conti*, représente l'enfant Mozart, âgé de huit ans, jouant du piano-forte, accompagné à la guitare par Pierre Jelyotte, tandis que la compagnie prend le thé sans paraître porter une grande attention aux deux musiciens.

Dans une aquarelle conservée au Musée Condé de Chantilly, Carmontelle a immortalisé les traits de Filippo Prover : on y découvre cinq musiciens, un chanteur, peut-être Jélyotte ou Antoine Trial, et un quatuor réunissant autour d'une table Duport, au violoncelle, Rodolphe, au cor, Vachon au violon et Prover au hautbois, chacun jouant de son instrument. Prover quitta l'orchestre princier vers 1771 lorsque celui-ci fut dissous « par mesure d'économie ». Le prince de Conti devait s'éteindre en 1776, deux ans après son hautboïste qui mourut à Paris, le 20 août 1774 en son appartement de la rue de Richelieu. L'homme paraissait assez fortuné, titulaire d'une pension accordée par Mme du Barry et d'une pension royale à titre de vétéran de la Musique du roi. Béatrice Dunner qui a publié son inventaire après décès (*Recherches*), nous signale qu'à sa mort, Prover possédait une admirable

collection d'instruments de musique, dont plusieurs violons de Guarnerius, des Amati et de Stradivarius, une quinte, deux violoncelles et une grosse quinte signée Amati, ainsi que beaucoup d'autres instruments.

Les sonates pour hautbois d'Ignazio et Filippo Prover firent peut-être partie de ces « quelques nouveautés », de « ces petits airs arrangés avec goût » qui, chaque lundi, au dire d'un contemporain, venaient égayer les concerts du prince de Conti. Ces sonates en trois mouvements, généralement conclues par un menuet, mettent en valeur les intonations incisives et le timbre agreste du hautbois qui, en ce XVIII^e siècle, jouissait d'une vogue réelle grâce au talent des membres de ces grandes dynasties de hautboïstes que furent les Philidor, les Hotteterre ou les Chédeville. Le caractère de ces œuvres est essentiellement léger, leurs idées mélodiques claires et gracieuses, leurs développements brefs, et, sur une harmonie simple, elles adoptent une thématique d'une grande sobriété qui n'en mêle pas moins charme et élégance. Les mouvements lents constituent des moments délicats et mélodieux, graves, mélancoliques ou tout simplement paisibles, qui possèdent une vraie couleur poétique.

La musique des Prover, père et fils, conserve cette délicatesse représentative de la réunion de la galanterie française et de la sensibilité italienne en honneur dans les concerts privés parisiens où l'on cultivait avec ferveur l'italianisme que Lully avait tenté d'étouffer. Cette musique qui fleure bon la simplicité n'en dévoile pas moins l'habileté d'Ignazio et Filippo Prover.

Adélaïde de Place

Ignazio Prover, oboist in the orchestra of the King of Sardinia, was active in Turin at the court of Vittorio Amedeo II (1666-1732) and his son Carlo Emanuele III (1701-1773), Dukes of Savoy, and Kings of Sardinia from 1720. In Turin, the capital of Savoy – the court had settled there in 1563 – artistic life was flourishing at that time. In the mid-seventeenth century the court kept twenty musicians and a dozen singers. Then in 1672 Duke Carlo Emanuele II had gathered the violinists in his service into a banda, numbering twenty-four instrumentalists, in imitation of the French *Vingt-quatre Violons*, and an 'Écurie' based on the model of the *Grande Écurie* of the King of France. Great musicians worked at the court, including Giovanni Battista Somis, who had studied with Corelli and was a member of the Turin chapel as solo violinist and leader. Somis visited Paris in 1733 and was acclaimed at the Concert Spirituel. His sister, who was an excellent singer, had married the painter Carle Van Loo. Despite disagreements between France and Savoy at the end of the seventeenth century, there had been close ties between the two countries since 1619, when Princess Christine of France (daughter of Henri IV and Marie de Médicis, and sister of Louis XIII) had married Duke Vittorio Amedeo I. The new Duchess of Savoy was very keen on music and played an important part in its development at the Turin court, where she introduced the French ballet de cour. By 1663, when she died, she had made a generous contribution to the adoption of the French style at the Savoy court. In 1684, further strengthening ties with France, Duke Vittorio Amedeo II married Anne Marie of Orléans, half-sister of the future French Regent. Later, the Prince of Carignan, a member of the House of Savoy who became *intendant des Menus Plaisirs* to Louis XV, directed the Paris Opéra until his death in 1741. It is not surprising, therefore, that fruitful exchanges of musicians enriched the artistic chronicles of both States, and Prover father and son spent part of their careers in the French capital. Apart from Pancrace Royer, gentleman of the court of Savoy, other Frenchmen were to be found in Turin, including François and Robert Farinel, Paul de La Pierre, and Jean-François Lalouette, who was the court's official '*compositeur de musique française*'. And Marc Roger Normet, Couperin's cousin, was organist there. At that same time the violinist Jean-Pierre Guignon and the brothers Pierre and Jean-Baptiste Miroglio, all three from Piedmont, moved to Paris to make a career.

Ignazio Prover was in Paris when his son Filippo died there in 1774, so it appears that he had left the service of the King of Sardinia by then to settle in France, where he apparently played the oboe at the Concert Spirituel. Filippo Prover was born in 1727 in Alexetria, a small town in Piedmont, south-east of Turin. We do not know the exact date of his arrival in Paris. But in 1755 and until 1760 he was a member of the King's Music. He appears to have rejoined the king's service in 1770 and until 1774, and he accompanied Louis XV on his travels. At the same time he was an oboist with the orchestra of the Prince of Conti.

A great music-lover and a pupil of Louis Claude Daquin, Louis François de Bourbon, Prince de Conti, (1717-1776), was described by Jean-Jacques Rousseau as a man 'of great wit and brilliance'. He was one of those notable patrons, including the *fermier-général* Le Riche de La Pouplinière, Baron de Bagge, the Prince de Carignan, the Comte de Clermont and the financier Pierre Crozat, thanks to whom French musical life was so rich and lively in the mid-eighteenth century. A prince of royal blood, the Prince de Conti, retired after falling out with the court and with Madame de Pompadour in 1756. Henceforth he spent his time between his *château* at L'Isle-Adam, his country home at Passy and the Palais du Grand Prieur du Temple (formerly in the Marais district of Paris, now no longer in existence). With its own police force and its own judicial system, the medieval fortified compound of the Temple was a town within the city. It included the church of Sainte-Marie, which housed an organ by Clicquot that was played by Michel Corrette, a convent, a square keep, courtyards and mansions. Next to the keep, surrounded by gardens, was the Palais du Grand Prieur, built by Mansart in the mid-seventeenth century and later extended by the Regent. The Prince de Conti had had a small theatre built in the Palace, and Jean-Jacques Rousseau, who was staying at the Temple under his protection, had his '*ballet héroïque*' *Les Muses galantes* performed there in 1761 'with some success' – one of the reasons, according to the poet, for the '*violent hatred*' with which Rameau hounded him!

From about 1761 to 1771 Louis François de Bourbon maintained one of the capital's finest private orchestras, which played at the Palais du Grand Prieur and increased its renown after the disappearance of La Pouplinière's orchestra on the latter's death in 1762. A great fondness for music was a tradition in the Conti family: great musicians such as Anne Danican Philidor (who

founded the Concert Spirituel in 1725) and André Campra were in its service. And François Couperin paid tribute to the Princess de Conti in *Les grâces incomparables ou La Conti*, from the *Troisième livre de pièces de clavecin* (Paris, 1722).

The Prince's gatherings took place on Mondays: 'His Highness the Prince de Conti would give supper at the Temple each Monday,' Madame de Genlis relates; 'Crowds would travel to the Palace, and there were always at least a hundred and fifty people present.' Grétry, who gave his *Mariages samnites* at the Prince's theatre, recalled trembling with fear 'on seeing the whole court assembled at the Prince de Conti's home' waiting to judge his work. The Prince's orchestra always played at the gatherings - an orchestra whose members included the violinist Pierre Vachon, the harpsichordist Johann Schobert, the cellist Jacques Duport, the horn player Jean Joseph Rodolphe, the organist Chauvet, and Filippo Prover as virtuoso *di camera*. They were directed by some of the finest musicians of the time: François Joseph Gossec from 1762 to 1769, then one of the Prince's favourite artists, Jean Claude Trial.

According to the excellent harpist Madame de Genlis, one of the regular visitors to the Palais du Temple was 'the Duke de Guines, who was a good musician and played the flute very well'. Filippo Prover dedicated his *Sonate per l'oboe, flauto traverso, o violino con basso Op. 1* to the duke. However, the duke's name is more familiar to us through Mozart, who composed his famous Concerto for flute and harp K299 for him ('an incomparable flautist', according to Wolfgang Amadeus) and his daughter (a harpist) in 1778, during his second stay in Paris. Furthermore, Mozart had been received at the Temple by the Prince de Conti in 1764 during his first stay in France with his father and sister. A famous oil painting by Michel Bartelémy Ollivier* shows the young Mozart seated at the harpsichord, accompanied by Pierre de Jélyotte on the guitar, with those present at the tea-time concert apparently paying little attention to the music.

In a watercolour now in the Musée Condé at Chantilly, Carmontelle immortalised the features of Filippo Prover. His picture shows five musicians: a singer - possibly Jélyotte or Antoine Trial - and a quartet playing around a table: Duport, cello, Rodolphe, horn, Vachon, violin, and Prover, oboe. Prover left the prince's orchestra when it was dissolved 'for reasons of economy' in 1771. The

Prince de Conti died in 1776, two years after his oboist, who passed away in Paris on 20 August 1774 at his home in the Rue de Richelieu. He appears to have been quite well provided for, receiving a pension from Madame du Barry, as well as a royal pension as a veteran of the King's Music. Prover left an admirable collection of musical instruments, including several violins by Guarnerius, Amati and Stradivarius, and a viola, two cellos and a double bass by Amati.

Ignazio and Filippo Prover's Oboe Sonatas may have been among the pieces that were played at the Prince de Conti's Monday gatherings. These compositions, in three movements, generally ending with a Minuet, bring out the incisive intonations and rustic timbre of the oboe, which enjoyed great popularity in the eighteenth century, through the talent of the members of the great dynasties of oboists, Philidor, Hotteterre and Chédeville. The sonatas are essentially light in character, their melodic ideas are clear and full of grace, their developments brief, and their harmony simple, with sober themes that are not devoid of charm and elegance. The very poetic slow movements may be delicate and melodious, serious, melancholy, or just peaceful.

Ignazio and Filippo Prover's music still shows the delicacy that resulted from the combination of French galanterie and Italian sensitivity that was very much in favour in the private concerts given in Paris, where the Italianism that Lully had tried to suppress was fervently cultivated. This music, delightful in its simplicity, shows the great skill of Prover father and son.

Adélaïde de Place

*Thé à l'anglaise dans le salon des quatre glaces, au Temple, chez le Prince de Conti, Musée du Louvre, Paris.

Jacques VANDEVILLE, lauréat de tous les grands prix internationaux (Prague, Munich, Moscou, Genève, Vienne, etc...) a joué avec les plus grands chefs et les orchestres les plus prestigieux (Philharmonique Tchèque, Concert-Gebouw d'Amsterdam). C'est aussi un chercheur, un découvreur de musiques inédites, classiques et modernes. On lui doit ainsi, la renaissance d'œuvres oubliées du XVIIIe siècle français comme Chédeville, Hotteterre ou Montéclair. Outre ses prestations comme soliste avec orchestre, Jacques Vandeville se dépense inlassablement au sein de petites formations, souvent créées à son instigation, et mêle le hautbois à la harpe, au trio d'anches, au quintette à vent, au clavecin. Il s'est notamment illustré aux côtés des membres de l'Ensemble Français. Parmi les enregistrements que Jacques Vandeville a réalisés pour les disques ARION, son récital Koechlin (ARN68286) a reçu le prix de la Nouvelle Académie du Disque et son disque Sauguet (ARN68071) le Prix de l'Académie Charles Cros.

Winner of numerous international prizes (Prague, Munich, Moscow, Geneva, Vienna...). He has played under many great conductors, with some of the world's finest orchestras (Czech Philharmonic, Concertgebouw of Amsterdam...). He is a researcher, a discoverer of hitherto unpublished or unrecorded works (classical and modern). It was he who revived forgotten eighteenth-century French works, such as those of Chédeville, Hotteterre and Montéclair. Apart from his appearances as a soloist with various orchestras, Jacques Vandeville devotes much of his time to performing with small ensembles, often created at his own instigation, combining the oboe with the harp, reed trio, wind quintet or harpsichord. He has won fame, in particular, as a member of the Ensemble Français. Jacques Vandeville's recordings for ARION include recitals of works by Charles Koechlin (ARN68286), which received the Prix de la Nouvelle Académie du Disque, and by Henri Sauguet (ARN68071), Prix de l'Académie Charles Cros.

Jean-Michel Louchart est professeur de piano, d'orgue et d'improvisation à l'Ecole Nationale de Musique de Ville d'Avray. Il est également titulaire des grandes orgues de l'église Saint-Marcel à Paris. Parallèlement à son activité professorale, il se produit au piano au sein de nombreux orchestres, en musique de chambre ou en duo avec chanteur ou soliste. A ce titre, il accompagne souvent Jacques Vandeville, avec lequel il a enregistré un programme Koechlin largement primé par la presse nationale et internationale.

Jean-Michel Louchart teaches piano, organ and improvisation at the National School in Ville d'Avray. He is also titular organist of St Marcel's church in Paris. At the same time, Jean-Michel Louchart plays piano with numerous famous orchestras, in chamber music and with vocal or instrumental duets. At this occasion, he is the very often pianist of the oboist Jacques Vandeville with whom he has recorded some Koechlin's pieces. This recording has been recognised by all the national and international press.

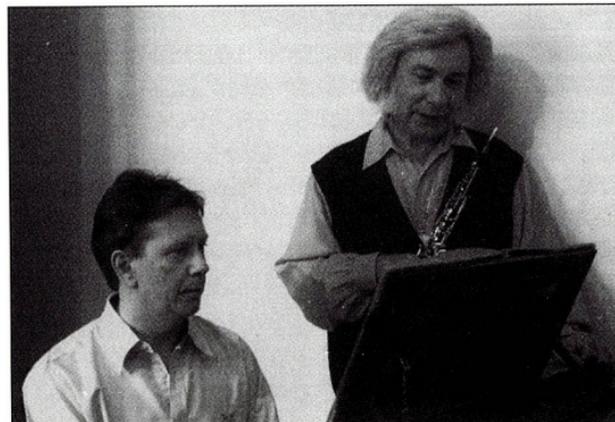


Photo : François Bucourt